Document généré le 24 sept. 2024 11:49

24 images

The Van de Stephen Frears

Gilles Marsolais

Numéro 83-84, automne 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/23370ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (1996). Compte rendu de [*The Van* de Stephen Frears]. *24 images*, (83-84), 47–47.

Tous droits réservés © 24 images, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jean-Hugues Anglade et Marie Gillain.

On conserve aussi le souvenir de quelques plans comme cette barque seule au milieu du lac après avoir été poussée par Édouard juste avant de mourir.

Mais ces scènes, ces plans se désignent tellement ostensiblement comme beaux qu'ils découragent de les aimer.

Un seul espoir subsiste: que les réalisateurs de ***Kaos*** et de ***La nuit de San Lorenzo*** aient été occupés à d'autres tâches pendant le tournage des ***Affinités électives***. Ceci expliquant cela. ■

JACQUES KERMABON

THE VAN DE STEPHEN FREARS

Après ***The Snapper*** (1993) qui nous avait introduit dans la famille de Larry, Stephen Frears revient à la charge avec ***The Van***, pour mettre un point final aux chroniques de Barrytown, d'après l'œuvre de Roddy Doyle. D'entrée de jeu, on est donc en pays connu, en suivant Larry (Colm Meany) qui a décidé d'aider son copain Bimbo (Donal O'Kelly), mis lui aussi au chômage, à partir son petit commerce ambulant de «Fish and Chips», dans la banlieue mythique de Dublin.

Réalisé directement pour le cinéma, et disposant de plus de moyens, ***The Van*** fait preuve de moins d'invention et d'originalité que ***The Snapper***, pourtant réalisé pour la télévision, et il sent le travail vite fait. Ce n'est pas un mauvais film, on s'y amuse et on aurait tort de bouder son plaisir. Mais, une fois épuisé l'effet de reconnaissance, l'intérêt finit par s'émousser. La famille de Larry nous avait déjà livré ses secrets, en mieux. Ici, des séquences s'additionnent sans que l'on en ressente bien la nécessité: les situations et le jeu de Colm Meany, qui en rajoute un peu trop en voulant aider son pote, finissent par déraper, passant du cocasse au guignol facile.

Aussi, l'intégration de ce petit monde à son milieu, dont la description dynamique faisait la force de ***The Snapper***, est ici absente, tout comme les familles respectives de nos deux larrons. Tout au plus, observe-t-on que leurs femmes sont «d'affaires» au point de menacer cette belle amitié masculine, ou qu'elles ont choisi de retourner aux études...

Donal O'Kelly et Colm Meany.

Sur un sujet analogue, ***Raining Stones*** de Ken Loach, dont les images nous reviennent en cours de projection, est infiniment plus riche et plus drôle, encore que la sympathie envers les personnages et l'humour ne sont pas négligeables ici non plus. ■

GILLES MARSOLAIS